

# Les Bourla-Papey et la révolution vaudoise

Autor(en): **Burnier, Charles**

Objekttyp: **SourceText**

Zeitschrift: **Revue historique vaudoise**

Band (Jahr): **11 (1903)**

Heft 6

PDF erstellt am: **20.09.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

table, j'oubliois qu'il y avoit une grande Coupe de verre avec des emblème dans laquelle on buvoit à la ronde en signe d'amitié indissoluble.

du 16 à midi.

C'est le nommé Durant fils du ministre ancien Gazetier qui a lû le discours tres incendiaire et il en a fait un autre aux Uttins du même genre aux enfants assemblés qui L'ont embrassé, lui ont baisé les mains en le nommant leur libérateur, etc., on m'as confirmé de toutes parts que l'on a crié *abas l'Ours, abas le Péage*. Les Principaux des villes doivent s'être liés par un serment d'être unis, de ravoir leur Liberté, de vivre et de mourir ensemble, un Jureur l'a dit hier au soir dans la chaleur du vin. Il y a eu le 14 une fête pareille à Ouchy, mais ou l'on n'a pas poussé les Choses aussi loin. Je ne puis présenter a votre Excelence la consternation des honetes gens, tous connoissent qu'il n'y as plu qu'un pas à faire et ils craignent qu'il ne soit bientôt fait.

## II

Lausanne, 16 7bre (1790).

J'ai l'honneur de vous prévenir Monsieur qu'avant hier soir 4 M<sup>rs</sup> de Lausanne sont partis d'ici vers 6 h. du soir pour aller de vos cotés, hier matin ils ont été à Aigle, de la ils sont allés à Bex. Les intentions de ces M<sup>rs</sup> sont très suspectes, et si par hasard ils se trouvoient ce matin à St-Saphorin, je vous prie de les surveiller du mieux que vous pourrez, de voir ce qu'ils diront aux soldats, et d'empêcher qu'ils ne fassent du mal, autant que cela dépendra de vous.

Je vous confie tout ceci sous le secret.

Ces 4 M<sup>rs</sup> sont le Capne Rosset, M. Müller de la Motte, M. de Brenle et le docteur Secretan.

J'ai l'honneur d'être tres parfaitement, Monsieur, votre tres humble et tres obeissant serviteur.

D'ERLACH.

---

### *Les Bourla-Papey et la Révolution vaudoise.*

---

Nous extrayons le passage suivant d'une lettre de Monsieur Charles Burnier à propos de notre dernier article sur ce sujet.

...Permettez-moi cependant de vous dire que vous avez un peu dépassé ma pensée, en m'attribuant l'avis que « les meneurs cachés, les secrets instigateurs étaient... les Pidou, les Muret, les Monod. » Je me suis sans doute mal exprimé, puisque vous m'avez compris ainsi. Ma thèse était que « les chefs cachés des *Bourla-Papey* ne sont probablement pas à chercher dans les rangs des campagnards », mais je n'ai pas voulu accuser formellement l'un ou l'autre de nos grands libéraux. Pour ce qui concerne Pidou, je suis même certain qu'il n'a contribué en rien à fomenter la révolte. Rien à ma connaissance ne permet non plus d'incriminer d'une manière positive Monod ou Muret. Vous dites très justement qu'ils ont accepté le fait accompli, plutôt qu'ils ne l'ont provoqué, et qu'ils ont dû penser : tant pis !

Mais, dans leur parti, je crois bien qu'il s'est trouvé quelques exaltés qui ont joué, en sachant ce qu'ils voulaient, le va-tout de la révolution sur cette dernière carte de l'abolition des droits féodaux. Ils ont fait marcher les paysans, qui ne demandaient qu'à aller, mais qui ne seraient pas partis tout seuls. L'insurrection me paraît beaucoup moins spontanée qu'à vous. Il doit y avoir eu tout un travail préparatoire, toute une organisation que l'on peut faire remonter déjà au mois de janvier 1800.

J'avais l'impression très nette que J.-J. Cart était l'un des meneurs : sa joie à l'occasion du traité de Rionbosson, sa démarche auprès de Kuhn et cent autres indices me l'avaient désigné. La note de Jeanneret que M. Emile Couvreur vient de publier, me confirme plus qu'elle ne m'ébranle dans mon sentiment. Jeanneret dénonce le citoyen Muret-Grivel comme « le chef invisible de l'insurrection. » Muret-Grivel n'exclut pas Cart, au contraire. Tous deux sont des amis de Morges. Morges a été le centre de l'affaire. L'impulsion est partie de cette ville. M. Mottaz est bien d'accord sur ce point, et il est certes intéressant de constater que Morges, qui a eu l'honneur d'adresser à Berne les premières réclamations du peuple vaudois, peut aussi revendiquer une part prépondérante dans le dernier acte, moins louable mais si caractéristique, de notre révolution. Tout le développement des faits y gagne en logique et en unité, et l'on retrouve ainsi une idée générale sous la confusion apparente et l'incohérence des événements.

Charles BURNIER.

